



La stratégie industrielle de modernisation des forces armées turques



© aa.com

Martin Everard

Werra

Novembre 2021



Ayant débuté sa formation à l'IESEG school of management, **Martin Everard** est aujourd'hui en dernière année de son cursus double-diplôme en Stratégie et Economie Internationale au sein de la Lancaster University en Angleterre. Passionné par l'intelligence économique et les mondes de la Défense, Martin s'implique depuis maintenant plusieurs années dans des associations afin de propager l'esprit de Défense en France.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Novembre 2021



INTRODUCTION

La position stratégique de l'Anatolie dans l'arc méditerranéen lui confère une grande importance dans les échanges Orient-Occident tout en la plaçant à la jonction de plusieurs sphères économiques et culturelles. Cernée à l'ouest par une Grèce avec qui les contentieux ne manquent pas, au nord par une mer Noire considérée comme un lac russe bordé par des républiques d'ex-Union soviétique et enfin cernée à l'est par des mondes arabe et perse victimes d'une instabilité chronique, la Turquie a de nombreuses raisons d'être aujourd'hui un des pays les plus militarisés du monde. Longtemps équipée et armée par l'allié américain dans le cadre de l'OTAN et de la guerre froide¹, la Turquie a néanmoins mis en place une stratégie de montée en puissance de son Industrie de défense depuis la fin des années 80. En effet, si avec la fin de guerre froide s'est ouverte une période de réduction des tensions et des budgets militaires en Europe, les fameux « dividendes de la paix », ce fut l'inverse pour la Turquie.

La péninsule turque s'est trouvée à proximité géographique immédiate de la zone la plus instable du monde post-guerre-froide, le Moyen-Orient. Ceci, ajouté aux tensions perpétuelles avec le PKK, une organisation revendiquant l'indépendance des Kurdes d'Anatolie considérée comme organisation terroriste par les membres de l'OTAN, a conduit à une forte volonté du pouvoir turc de développer une Industrie de défense locale produisant des systèmes d'armes adaptés à ses besoins. Il convient également de mentionner le fait que l'arrivée au pouvoir de l'AKP en 2003 et l'ascension de Recep Tayyip Erdoğan² ont réveillé un fort courant nationaliste dans le pays, ce qui conduit à pousser sa politique étrangère dans le sillon d'une pensée néo-ottomane. L'autonomie de l'industrie de l'armement turque a donc pour double-objectif de fournir des systèmes d'armes adaptés aux conditions opérationnelles des armées conventionnelles, mais également de donner un poids significatif à la diplomatie turque dans ses actions et revendications sur la scène régionale. La Turquie a donc réussi l'exploit de passer d'une nation dépendante presque uniquement d'importations pour équiper son armée, à un pays dont les drones, qui seront bientôt entièrement de facture nationale, ont été décrits par beaucoup

¹ La Turquie fut d'une importance toute particulière durant de la guerre froide, étant le seul pays de l'OTAN à proximité directe du Moyen-Orient et longeant le flanc sud-est de l'URSS et du pacte de Varsovie. Le pays compte des bombes nucléaires américaines pré-positionnées sur son sol, et c'est le déploiement de missiles nucléaires américains sur ses côtes qui ont déclenché la crise de Cuba.

² Premier ministre de 2003 à 2014, puis Président de la République.



comme la principale arme ayant permis la victoire de l'Azerbaïdjan au Haut-Karabakh. Mais loin de se limiter aux drones, l'effort des armées turques cherchant à s'équiper auprès d'entreprises de défense domestiques vise tous les systèmes d'armes. Maintenant capable de construire des frégates de premier rang, travaillant à construire des blindés pouvant concurrencer des modèles occidentaux vieillissants, ayant même la volonté de développer un chasseur de la très complexe 5^e génération, l'Industrie de l'armement turque est sans aucun doute une des plus dynamiques du moment.

Une stratégie de co-production bien orchestrée

La montée en puissance de la base industrielle et technologique de défense turque s'est déroulée en cinq étapes successives qui ont permis à un pays souffrant d'un important retard technologique de créer un programme de développement d'un chasseur de 5^e génération en 30 ans. Jusqu'au milieu des années 90, l'armée turque passait par un schéma connu, et appliqué par de très nombreux pays, de modernisation de ses forces par des achats d'armes à l'étranger. Chars et avions américains, navires et sous-marins allemands, l'armée turque s'équipait alors de systèmes d'armes conçus et produits à l'étranger, parfois d'occasion. Il existe toutefois certains exemples précoces de la deuxième phase, la co-production et la production sous licence, dans l'histoire de la dotation de l'armée turque.

Le meilleur exemple est sans aucun doute la production sous licence des F-16 Fighting Falcon, la Turquie étant alors un des cinq pays dans le monde ayant l'autorisation d'en produire³. Cette deuxième étape de la stratégie de montée en puissance de l'industrie de l'armement domestique comporte de nombreux avantages. Bien que ne créant pas de dynamique de recherche, la co-production permet non-seulement de former une main-d'œuvre qualifiée pour la production de matériel de haute technologie, mais elle permet également d'implanter des infrastructures de production répondant aux meilleures normes, infrastructures qui sont alors facilement duplicables. Cette stratégie a ensuite été étendue à de nombreux systèmes d'armes équipant l'armée turque. Dans le domaine de l'aérien, TAI (Tusas Aerospace Industries) produit également sous licence des avions de transport CASA, des hélicoptères

³ "F-16 Peace Onyx", *globalsecurity.org*, <https://www.globalsecurity.org/military/world/europe/tu-f-16.htm>



Eurocopter AS 532 et participe à la construction de l'*A400 M*. De la même manière, l'industrie turque s'est impliquée dans la construction sous licence de blindés d'infanterie *via* une co-entreprise entre NUROL et United Defense depuis la fin des années 80⁴. Ces programmes étaient clairement à visée structurante, l'idée étant de ne donner des contrats aux entreprises étrangères qu'à la condition d'une production locale. On peut en voir des exemples dans presque tous les grands projets d'armement, mises à part les productions purement nationales et des achats de démonstrateurs, comme des drones israéliens ou des systèmes anti-aériens russes. Ceux-ci sont d'ailleurs souvent achetés dans le but de faire du « *reverse-engineering* »⁵, ou rétro-ingénierie en français, et d'en produire des versions nationales par la suite.

Cette stratégie s'est étendue dans tous les secteurs des armées turques, et ce, parfois bien avant l'accession au pouvoir de l'AKP. Les quatre frégates de la classe *Yavuz* issues de la famille *MEKO 200*, du chantier naval allemand TKMS, ont ainsi pour moitié été produites sous licence en Turquie à la fin des années 80. Le même schéma a été reproduit pour les quatre frégates de la classe *Barbaros* produites dans la décennie suivante. L'industrie navale allemande s'est imposée comme principale collaboratrice de l'industrie turque, que cela soit pour des frégates, ou pour des sous-marins. En effet, onze des douze sous-marins en service dans la marine turque ont été construits sous licence depuis des plans allemands, le douzième ayant été produit directement en Allemagne. Pas moins de cinq sous-marins de la classe *Reis*, inspirés du type 214, sont actuellement en cours de production dans les chantiers navals de Gölcük, un premier étant déjà en service. Ces sous-marins sont issus du programme Milden, qui a pour objectif la construction nationale d'une nouvelle classe de onze sous-marins. La classe *Reis* n'est donc pas un simple modèle construit sous licence, on pourrait mieux en parler sous le terme de co-production, le partenaire allemand donnant principalement accès aux technologies de pile à combustible anaérobique, de propulsion et de recyclage de l'air, soit 20% de la production industrielle⁶. Cette nouvelle classe, plus silencieuse, plus moderne et pouvant rester en plongée plus longtemps est également capable de tirer des missiles antinavires et des missiles de croisière. Les sous-marins de la classe *Reis* apportent donc à la Turquie un potentiel offensif auquel peu de nations peuvent prétendre. Avec pas moins seize grandes entreprises turques participant au projet, plus un grand nombre de sous-traitants, on peut voir ici encore

⁴ FNSS.com, <https://www.fnss.com.tr/en/who-we-are/company-profile>

⁵ Technique visant à déconstruire un produit, un logiciel ou un système pour en comprendre le fonctionnement, ceci dans le but de reproduire ledit produit, logiciel ou système.

⁶ "Reis class Type 214 New Type Submarine Project", [globalsecurity.org https://www.globalsecurity.org/military/world/europe/tcg-ntsp.htm](https://www.globalsecurity.org/military/world/europe/tcg-ntsp.htm)



l'aspect structurant qu'ont les programmes d'armement sur la base industrielle de défense turque.

Cette montée en capacité peut notamment se mesurer au tonnage des navires construits localement, le premier porte-hélicoptère, pouvant aussi faire office de porte-avions SVTOL⁷, de la marine turque devant être armé d'ici la fin de l'année⁸. Ce porte-avion miniature de la classe *Juan Carlos I* a été construit sous licence depuis des plans espagnols dans un chantier turc, une première nationale pour un navire de ce tonnage. Le TCG *Anadolu* devrait bientôt être suivi par un second exemplaire, transformant donc les capacités de projection de la Turquie. Bien que ne pouvant plus recevoir de *F35-B* afin d'équiper ses vaisseaux-amiraux depuis l'exclusion de la Turquie du programme américain, la marine turque compte bien les équiper de drones afin d'accroître leurs capacités opérationnelles en attendant la version navalisée du chasseur en cours d'étude⁹.

Au niveau de l'aérien, on retrouve une fois de plus TAI à la commande lors de l'élaboration conjointe de l'hélicoptère d'attaque *TI29 Atak*, basé sur la plateforme du *Mangusta* italien. Cet appareil, très sollicité à l'export, n'a cependant pas pu s'affranchir des composants américains, et n'a donc pas pu être vendu à cause des sanctions de l'administration Trump¹⁰. Celles-ci, si elles affaiblissent à court-terme l'Industrie de défense turque, lui donnent cependant toutes les raisons de s'affranchir entièrement de la tutelle américaine en termes d'armement et risque donc de pousser la Turquie à suivre la même voie que la France, ou du moins celle de l'Inde. L'industrie outre-Atlantique pourrait commencer à voir une baisse du nombre de pays souhaitant s'équiper d'armes américaines devant le nombre croissant de pays réticents à supporter l'extra-territorialité du droit américain. Au-delà des critères d'exportation, on peut observer qu'une fois de plus la Turquie a réussi à produire, en co-production certes, un système d'arme compétent et plébiscité sur les marchés de l'armement.

⁷ Capable de déployer des avions à décollage court et à atterrissage vertical.

⁸ "TCG Anadolu Multipurpose Amphibious Assault Ship", *naval-technology.com*

<https://www.naval-technology.com/projects/tcg-anadolu-multipurpose-amphibious-assault-ship/>

⁹ David AXE, "Without The F-35, The Turkish Navy Is Desperate For Carrier Planes", *Forbes*, 23/04/2021, <https://www.forbes.com/sites/davidaxe/2021/04/23/turkish-navy-gets-desperate-as-f-35-kerfuffle-leaves-flattop-plane-less/?sh=7372e0fb3680>

¹⁰ Anwar IQBAL, "US blocks delivery of Turkish gunships to Pakistan", *DAWN*, 10/03/2021, <https://www.dawn.com/news/1611685/us-blocks-delivery-of-turkish-gunships-to-pakistan>



La conception nationale : réussites et déboires

La stratégie de construction sous licence afin de structurer l'industrie de l'armement turque semble porter ses fruits, le meilleur exemple étant sans aucun doute le cas des chantiers navals. Comme écrit plus haut, la Turquie a produit de nombreux navires à partir de plans étrangers dans le port de Gölcük, puis également dans le chantier naval de SEDEF dans la baie de Tuzla, où une partie des capacités industrielles ont été redéployées après un tremblement de terre. Ces chantiers navals ont donc pu s'équiper de la machinerie nécessaire et ont pu former leurs équipes sur des navires de conception étrangère, ce qui leur permet maintenant d'avoir les capacités de produire des navires de conception nationale. Tout ceci a pour origine le programme MILGEM¹¹, qui a démarré dans les années 90 et qui avait pour but de doter la marine nationale de navires pensés, produits et équipés en Turquie. La première classe de navires de conception nationale a été les corvettes de la classe *ADA*, destinées à la patrouille et aux actions anti-sous-marines. Quatre de ces navires ont été construits entre 2005 et 2015 pour la Turquie, quatre sont prévues pour le Pakistan et deux de plus vont voir le jour suite à une commande de l'Ukraine. Et c'est ici que nous pouvons voir la stratégie consistant à remonter la chaîne de valeur. Ayant construit ces corvettes, ce sont maintenant des frégates de la classe *Istanbul*, basées sur la classe *Ada*, qui sont en train de voir le jour, la première ayant été mise à l'eau en janvier 2021. Ces navires, déplaçant 3 000 tonnes, sont maintenant de la même catégorie que les frégates furtives françaises de seconde classe *La Fayette*.

La classe *Istanbul* représente un réel bond en avant capacitaire, car bien que proches d'un tonnage de corvette, ce sont les premières frégates turques étant multi-rôle. Elles préfigurent d'ailleurs le troisième volet du programme MILGEM : la construction d'un destroyer. La classe *TF-2000*, dont le premier navire est attendu pour 2027, va offrir à la marine turque des capacités, notamment anti-aériennes, qui lui étaient inatteignables jusque-là à une époque où la notion de déni d'accès s'empare de nombreux états-majors. Déplaçant 8 500 tonnes, pas moins de huit navires vont être construits. A titre de comparaison, les frégates les plus imposantes de la Marine nationale française, de la classe *Horizon*, déplacent un peu plus de 7 000 tonnes pour une capacité de 48 missiles anti-aériens, contre 64 pour le destroyer turc. Il convient également de dire que les futures frégates de premier plan françaises, les *FDI*, ne

¹¹ "Milgem Class Multimission Corvettes", *naval-technology.com*, https://www.naval-technology.com/projects/milgem_class_corvett/



seront construites qu'en cinq exemplaires et auront un déplacement de moins de 4 500 tonnes. Le programme MILGEM peut donc être considéré comme une réussite, donnant des capacités quantitatives et qualitatives inédites à la marine turque, et cela en moins de 40 ans. La Turquie modernisant également ses frégates de la classe *Barbaros* afin d'étendre leur longévité, la marine turque pourra compter sur pas moins de seize frégates et destroyers en Méditerranée pour épauler la doctrine Patrie bleue¹², ou *Mavi Vatan* en turc, d'expansion maritime. A cela, il faut ajouter l'ambitieux programme de développement des drones marins *ULAQ / SIDA*, dont les premiers modèles sont déjà déployés. La Turquie souhaite en produire pas moins de 50 par an¹³. Si tous ces navires n'ont pu encore faire preuve de la qualité de leur conception, ils posent un challenge opérationnel et ancrent définitivement la Turquie dans son rôle de puissance maritime régionale.

Si le programme MILGEM semble être une franche réussite à ce stade, ce n'est pas le cas de tous les programmes des armées turques. Ainsi, le programme MiTÜP¹⁴ peine à donner naissance au char *Altay*, futur « *Main Battle Tank* » de l'armée de terre turque. Comme dans le cadre du *T-155 Firtina* (un obusier automoteur), une coopération avec le manufacturier d'armes sud-coréen Hyundai et ses filiales est prévue, bien que le partenaire asiatique ne devait que peu s'impliquer dans la création d'un tank devant être de production nationale. Cependant, ce programme a connu de nombreux déboires. La maîtrise d'œuvre fut originellement confiée à Otokar, un constructeur automobile qui n'avait alors aucune expérience dans le domaine des véhicules blindés, la proximité du PDG de l'entreprise avec le pouvoir politique créant un début de scandale. Cependant, Otokar n'était pas le seul impliqué dans ce projet, qui au-delà d'impliquer de grands noms de l'Industrie de l'armement turque comme Aselsan, Roktsan et MKEK, fit également appel à près de 200 sous-traitants dans le pays. Devant l'incapacité d'Otokar à développer un bloc-moteur et une transmission adaptée pour un char de 65 tonnes, la Turquie se tourna une fois de plus vers l'allié allemand afin de doter l'*Altay* de pièces issues du programme Léopard II. La salve de sanctions venue d'outre-Rhin après l'opération turque dirigée contre les forces d'autoprotection kurdes (YPG) dans le nord de la Syrie mis un terme à ce projet d'importation. Le pouvoir turc reprit alors le contrôle du projet des mains d'Otokar

¹² Doctrine juridique, diplomatique et militaire revendiquant un espace maritime turc plus étendu que celui fixé par la Convention des Nations unies sur le droit de la mer (CNUDM) en 1982, convention que la Turquie n'a pas ratifiée.

¹³ "Turkey to Produce 50 Units of Armed Unmanned Marine Vessel a Year", *defenseworld.net*, 10/05/2021, <https://www.defenseworld.net/news/29539/Turkey-to-Produce-50-Units-of-Armed-Unmanned-Marine-Vessel-a-Year#.YYen3NnP250>

¹⁴ Burak BEKDIL, "Turkey, South Korea sign deal for Turkish Altay tank", *defensenews.com*, 25/10/2021, <https://www.defensenews.com/land/2021/10/25/turkey-south-korea-sign-deal-for-turkish-altay-tank/>



pour le donner au producteur traditionnel des éléments blindés turcs, BMC, qui eut la responsabilité de développer une motorisation et transmission domestique. Après un nouvel échec, le constructeur a annoncé en mars 2021 sa volonté d'importer ces systèmes depuis d'autres tierces parties sud-coréennes, Doosan pour la motorisation et SNT Dynamics pour la transmission. Ce char de moins en moins de conception nationale devrait, si d'autres retards ne se déclarent pas, entrer en service en 2023. Rappelons toutefois que si la Turquie semble avoir du mal à développer un char lourd de manière autonome, l'armée de terre turque conserve plus de 3 000 chars en activité, les plus anciens modèles comme les *M48* et *M60 Patton* étant modernisés régulièrement, ce qui met la Turquie à la tête d'une des plus importantes forces blindées au monde. A ces 3 000 chars devront se rajouter 1 000 unités de chars *Altay*, par tranche de 250.

De tous les programmes d'armement nationaux turques, les plus connus et les plus réussis sont sans nul doute les programmes de drones¹⁵, dont est issu le *Bayraktar TB2*, un drone ayant connu un succès mondial après que l'armée azerbaïdjanaise en ait fait le système clef de sa victoire au Haut-Karabakh en 2020. Ce drone est issu d'un programme démarré en 2007 par un appel d'offres de l'armée turque qui cherchait à se doter en drones de surveillance, appel d'offre auquel Baykar Defence, l'entreprise du gendre de Recep Tayyip Erdoğan, a répondu. Après la conception d'une première version, le *Bayraktar TB1*, équipé d'une double-redondance des systèmes de liaison et d'une capacité d'atterrissage et de décollage se rapprochant de l'autonomie totale, c'est bien le « bloc B », plus sécurisé et plus autonome qui remporte la franche adhésion de l'armée turque. Le reste fait maintenant partie de l'Histoire : déploiements au Haut-Karabakh, en Syrie, en Irak, en Libye, et même en Turquie face au PKK, le *Bayraktar TB2* a été de tous les conflits régionaux dans lesquels la Turquie s'est impliquée, aujourd'hui équipée de près de 150 de ces drones. S'ils restent limités en termes de charge utile et de rayon d'action (150kg et 150km), sans même mentionner le fait que ces opérations ont été menées dans des zones qui n'étaient pas couvertes par une chasse aérienne, le *Bayraktar TB2* fait bel et bien rentrer les drones dans les doctrines d'emploi des forces armées lors de conflits de moyenne et haute intensité. Avec un prix de seulement cinq millions de dollars par unité, cela en fait un des drones les plus demandés à l'export, avec pas moins de huit pays ayant déjà passé commande, et dix autres pays qui se disent intéressés. Le *Bayraktar TB2* offre donc à des

¹⁵ Burak BEKDIL, "The Rise and Rise of Turkish Drone Technology", *BESA Center*, 11/04/2021, <https://besacenter.org/the-rise-and-rise-of-turkish-drone-technology/>



prix modestes de réelles capacités aériennes à des pays faisant face à des conflits insurrectionnels ou de moyenne intensité.

Là où nous pouvons voir que ce programme est un réel élément structurant pour l'industrie turque est que suite à la volonté de production nationale et à certains embargos, les nouvelles versions de ce drone vont bel et bien être produites à 100% en Turquie. Nous retrouvons l'industriel en munitions et missiles Roketsan pour équiper le drone des fameuses munitions antichar UMTAS et micro-munitions MAM-C et MAM-L, et l'industriel Alesan pour l'équipement optique du drone. Les technologies déjà développées sont maintenant réutilisées dans la conception d'un *Bayraktar TB3*, équipé lui d'une antenne satellite. Une version navalisée du drone est également à l'étude afin d'en équiper les nouveaux porte-hélicoptères de la Marine turque. De plus, l'industrie de drones turque est une des plus productives du monde, avec pas moins de sept drones de facture nationale équipant les armées ou étant en cours de développement. Afin de compenser les limites du *Bayraktar TB2*, qui a réellement servi de plateforme d'essai, on retrouve donc TAI à la production des drones MALE *TAI Anka*, déjà au nombre de 30, dont les capacités se rapprochent des drones *Reapers* avec une nouvelle génération à capacité satellitaire. En plus de cela, TAI est également en train de produire des drones MALE lourds, avec les drones *Aksungur* biréacteurs disposant d'une autonomie de 6 500km et d'une charge utile de 750kg.

À cela, il faut rajouter les nouveaux et futurs développements de Bayraktar, qui souhaite produire des équivalents des drones *Neuron* et *Eurodrone* dans un horizon temporel beaucoup plus court. Le drone HALE *Baykar Akinci*, dont quatre modèles équipent déjà l'armée turque, est capable d'emporter 1 350kg de charge utile sur 7 500km et a été conçu à partir de nombreuses briques technologiques auparavant utilisées dans le programme TB2. Enfin, le drone *Baykar MIUS* est le plus ambitieux. Ce drone, dont le premier vol est prévu pour 2023, sera furtif et capable de vitesses supersoniques, tout en emportant 1 500kg de charge utile pendant cinq heures¹⁶. Il devra également être capable d'être déployé à partir des porte-hélicoptères. On s'aperçoit donc que la Turquie, à travers une stratégie de remontée de la chaîne de valeur supportée par l'Etat, en commençant avec des modèles simples afin de valider les briques technologiques au fur-et-à-mesure, est arrivée en à peine 20 ans à devenir un des producteurs des meilleurs systèmes de drones sur la scène internationale. À titre de comparaison, la France n'a pas réussi à capitaliser sur les succès du programme *Neuron*, dont

¹⁶ "Fighter UAV", *baykartech.com*, <https://www.baykartech.com/en/fighter-UAV/>



le développement d'un drone utilisable par l'armée n'est toujours pas prévu 20 ans après le début du programme. L'*Eurodrone* pour sa part ne devrait commencer à être déployé qu'en 2028.

Enfin, il convient de parler du très ambitieux programme de développement d'un avion de combat de 5^e génération turc. Construit par TAI, le *TF-X*¹⁷ n'est pas de conception entièrement nationale, étant équipé de moteurs F110 de General Electric, construits sous licence bien entendu. Si la Turquie arrive bel et bien à produire un avion de la très complexe 5^e génération, ce que rien ne garantit, les premiers vols devraient avoir lieu dès 2025, avec un déploiement prévu pour 2028. Ces avions furtifs devront être capables de gérer des drones et seront équipés d'une suite complète d'armement. Le *TF-X* devrait être produit en 250 exemplaires. La France de son côté souhaite sauter la conception d'un chasseur de cette génération en continuant à améliorer ses *Rafale* et passer directement à un chasseur de 6^e génération à l'horizon 2030-2040, et ce alors que de nombreux pays seront effectivement équipés de chasseurs de 5^e génération dans les cinq prochaines années. Avec un tempo géopolitique laissant de plus en plus apercevoir un conflit de haute-intensité d'ici la fin de la décennie, on peut se demander s'il ne faudrait pas que la France produise un modèle de chasseur léger intermédiaire entre le *Rafale* et le *SCAF*, afin de non-seulement renforcer son armée de l'Air et de l'Espace mais également afin valider les premières briques technologiques du programme *SCAF*.

¹⁷ "TAI TF-X Stealth Fighter", *airforce-technology.com*, <https://www.airforce-technology.com/projects/tai-tf-x-stealth-fighter/>



Conclusion

Débutée au crépuscule de la guerre froide, la stratégie de montée en puissance de l'Industrie de l'armement turque ne peut qu'être saluée. Après les étapes d'achats, de productions sous licence, de conceptions partielles et de conceptions nationales, la Turquie peut maintenant entrer dans la dernière partie de sa stratégie : le développement de technologies. Cette stratégie, supportée par un budget de 18 milliards de dollars¹⁸ chaque année, est en bonne voie de réussir son pari : la création d'une industrie nationale de défense en grande partie autonome pour le centenaire de la république turque en 2023. Malgré quelques échecs, l'armée turque, si elle n'était auparavant fournie qu'en équipements étrangers, devrait être équipée d'ici la fin de la décennie de systèmes d'armes de premier plan et de conception nationale en compensant certaines facultés manquantes par des partenariats stratégiques avec des entreprises étrangères. D'ici 2030, la Turquie possèdera donc les avions, les drones, les chars, les navires et les sous-marins dont elle a besoin pour se définir comme la première puissance de la région et pour supporter son ambitieuse diplomatie. Avec une armée bien équipée et ne dépendant plus d'importations soumettant sa politique étrangère à la volonté d'autres pays, il est également pensable que la Turquie puisse s'ancrer définitivement dans le groupe des nouveaux pays industrialisés qui souhaitent remettre en cause l'ordre international instauré par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale il y a maintenant plus de 75 ans.

¹⁸ « L'industrie de défense en Turquie », *Advantis Consulting*, <https://www.advantisconseils.com/img/yayindosya/defense-securitedosyafr-748.pdf>